en tout genre, surtout en archéologie et ce qui vaut mieux, un bon sens pratique qui lui fait juger sainement certaines questions d'art, «lors que l'esprit public semble de plus dévoyé par les illusions d'une mode passagère. Ainsi, il s'est élevé, presque seul, contre la *gothicomanie,* au moment où elle semblait nous déborder et des hautes tours de nos cathédrales se répandait dans les salons les moins *gothiques.* En devenant une affaire de mode, l'art *ogival* préparait sa ruine. L'architecte *moyen-âge* de *Jérôme Paturot,* nous menait à grandes guides au stile rococo avec toutes ses exagérations. Restaurer un ancien monument, ou même construire une église selon les données du XIIIe siècle, cela était fort sensé, mais se coucher et s'asseoir sur des lits et des chaises de cette époque, introduire l'arc en tiers point et le stile flamboyant jusque dans les boutiques de pâtissiers et de marchands de bonnets, il y avait là de quoi discréditer à jamais cette tentative de réhabilitation. Il posa également en principe que les règles du beau en architecture n'étaient pas invariables pour le monde entier, et devaient se modifier selon les lieux et les traditions historiques, et cela, à un moment où circulait un projet d'imposer à notre église primatiale des combles aigus et des flèches", contre-sens avec le stile du reste de l'édifice et les intentions des premiers architectes, en contre-sens avec le stile général de l'architecture méridionale qui règne à Lyon, avec son entourage de maisons élevées et de collines. Dans le *Département du Bhàne,* il s'élève également contre l'importation d'une architecture étrangère à notre climat et à nos habitudes.

« La seconde eapitale, dit-il, est plus majestueuse, plus variée, plus mâle, plus paysagée que la première, par la disposition de ses grandes masses, ses constructions cyclopéennes, telles que les deux maisons Tolozan ; . . . . . ses amphithéâtres de demeures mêlées d'arbres ; ses quais amples, pittoresques et sinueux; . . . . . seulement la triste réaction du nord sur le midi lui a, dans ces derniers temps, donné des toits rapides, l'ignoble mansarde, les combles tronqués, qui n'étaient point dans ses habitudes et son architectonique et que ses horizons n'indiquent pas. »

La polémique de M. Bard offre des aspects imprévus; il est convenu dans le monde que l'on peut admirer à Lyon deux ou trois monuments, le panorama de Fourvière, les étoffes brochées, et louer deux ou trois hommes d'une célébrité notoire et encore avec de fortes réserves sur les brouillards, les pavés pointus et autres plaisanteries que se repassent les voyageurs depuis des siècles. M. Bard, allant plus loin, a la franchise de dire que notre langage a aussi son mérite et que les vieilles coutumes de ia cité valaient bien les mœurs de convention qui s'efforcent d'entamer ce